

[Text]

that they suddenly paid off all their World War II ships in the seventies, and that is what brought the fleet down from 1,000 to 480.

In other words, the amount of money the Americans have been putting into that navy over the last thirty years has produced a navy that nobody likes.

It is a very difficult thing. How much is enough? I do not think it is helped by thinking of Russia in terms of somebody who is just raring to do. We have had evidence since 1917 that supports the suggestion that she is raring to go, but she is not a Germany as Germany was, say, in the thirties. That is why the intention side is important.

**Dr. Bell:** Mr. Chairman, may I join in at this point?

I think the thing is that we are not talking about whether Russia is going to go to war, but what she is doing with her collective capability, and, having built up sizable forces, the ability to use them, in both an opportunistic and a planned way. If you look at her movement out on the oceans of the world, and in various areas of the world, you will see that she has used them very effectively.

In the case of the nuclear stalemate that we have, under the nuclear umbrella, we can go back and look at history and conclude that in fact there has been an increasing number of conflict situations around the world of a non-nuclear type that have been taking place, and that the science of warfare is being conducted by all means, including those of terrorism and economics. Every time we have created a vacuum, or vacated an area, the Soviets have found good reason to go in.

We talked recently about a rapid deployment force going into Egypt from the United States as an exercise to try to stabilize the situation in the Middle East; but very few people recognize that after Britain pulled out of the area east of Aden the Soviets were flying in forces in the area of 10,000 to 12,000 men for exercises in the area of Yémen.

I think that we have to admit that where we create vacuums, opportunities are created, and our general position in the free world is in fact becoming degraded.

I think that what people are talking about here is that in fact we have had a reduction in capability, and we have had a building of capabilities, but the lines have not necessarily crossed.

What we are looking at here is the question of how we posture ourselves in a minimum-maximum situation with sufficient force to deter these capabilities, which are demonstrably available. I think this is the area that is important. We are not talking about the Russians suddenly starting a war tomorrow morning in South Africa by themselves. What we are talking

[Traduction]

1930. Cette grande réduction était due au fait que les Américains ont soudainement payé dans les années 1970 tous leurs navires de la Deuxième Guerre mondiale; c'est ce qui fait que le nombre des unités de la flotte est passé de 1 000 à 480.

En d'autres termes, tout l'argent que les Américains ont investi dans cette marine au cours des 30 dernières années a donné lieu à une marine que personne n'aime.

C'est un sujet très compliqué. Où est la limite? A mon avis, on ne peut éclaircir la question en pensant que la Russie est un pays décidé à passer à l'action. Depuis 1917, nous avons eu des preuves confirmant effectivement qu'elle est prête à passer à l'action, mais elle ne se compare pas à l'Allemagne des années 1930. Voilà pourquoi il est important d'examiner les intentions.

**M. Bell:** Monsieur le Président, pourrais-je intervenir à ce stage-ci?

A mon avis, il ne s'agit pas de savoir si oui ou non la Russie est prête à déclencher la guerre, mais ce qu'elle fait de ses moyens collectifs; comme elle a accumulé des forces considérables, il nous faut évaluer son aptitude à s'en servir au moment opportun et suivant un plan bien établi. Si l'on considère son plan de déploiement dans les océans du monde et dans les divers secteurs de notre planète, on constate qu'elle s'en est servie avec beaucoup d'efficacité.

Considérons maintenant l'impasse nucléaire actuelle. Nous nous trouvons sous le parapluie nucléaire des États-Unis et nous pouvons regarder en arrière et conclure qu'en fait les conflits non nucléaires se sont multipliés un peu partout dans le monde et que la guerre se présente sous toutes les formes, y compris le terrorisme et les représailles économiques. Chaque fois que nous avons créé un vide ou quitté une zone, les Soviétiques ont trouvé une bonne excuse pour aller s'y installer.

Nous avons parlé récemment d'une force d'intervention rapide que les États-Unis avait envoyée en Éthiopie dans le cadre d'un exercice qui avait pour objet de stabiliser la situation au Moyen-Orient; cependant, bien peu de personnes reconnaissent qu'après que les Britanniques eurent quitté la zone située à l'est d'Aden, les Soviétiques acheminaient par avion des formations de 10 à 12 000 hommes qui allaient participer à des exercices au Yémen.

A mon avis, nous devons admettre que, quand nous créons des vides, nous laissons la porte ouverte à l'adversaire; en réalité, notre position générale dans le monde libre est en train de s'affaiblir.

Selon moi, ce dont nous parlons ici, c'est qu'en réalité il y a eu une réduction de la capacité, mais aussi une augmentation des moyens, sans que ces deux phénomènes se recourent nécessairement.

Il nous incombe ici d'étudier la question de savoir où nous allons nous situer dans cette situation des extrêmes, en nous dotant de forces suffisantes pour dissuader l'adversaire d'employer ses ressources, ressources dont ils disposent de toute évidence. Voilà, je crois, ce qui est important. Les Russes ne vont pas soudainement déclencher une guerre demain matin en